

## Gouvernorat d'Ajlun à Travers le Voyage des Âges... Récit du lieu et de l'être humain



**Mai 2024**

**Gouvernorat d'Ajlun à Travers le Voyage des Âges...**

**Récit du lieu et de l'être humain**

### **Dénomination et l'Emplacement :**

Il existe de nombreuses opinions de Chercheurs sur l'origine du nom Ajlun, pendant que les sources apparaissent dans les sources plus d'une opinion, y compris qu'elle dérive du mot araméen (Ajal) il signifie l'endroit pente arrondie et à la racine de l'arabe La langue (Ajl) signifie «l'endroit pente arrondie».

Ajlun a été mentionné (avec Fath Al-Ain et Sukun Al-Jim ) dans la Bible en référence au nom d'un village du pays de Canaan et la Bible a également fait référence à « Debir, roi d'Ajlun » Ajlun a été mentionné (avec Kasra Al-Ain et Sukun Al-Jim), l'un des rois de Moab qui occupaient les régions à l'ouest du Jourdain au IXe siècle avant JC.

Quant à l'ère byzantine (324 - 636 après JC), le nom Ajlun a été mentionné pour se référer à l'un des prêtres qui sont restés dans le monastère, qui est situé au sommet de Jabal Auf, et son nom est " Ajlun ", c'est le même endroit où le château d'Ajlun a été construit, selon l'historien Ibn Shaddad (décédé 684 AH / 1285 AD). Dans la confirmation de ses déclarations, le travail de réadaptation de l'un des châteaux en 1999 a révélé un sol en mosaïque qui comprend une écriture grecque composée de deux mots (Ariano Diaconu)

Ce qui signifie le diacre qui était basé sur le service de l'église, dont le nom est Ariano, est apparu dans la cour et la structure de l'église découverte, une photo d'un oiseau qui n'était pas laissé à part ses jambes et le sol de l'église décore des décorations qui représentent cinq cercles sous la forme d'un pain loave et enroulé deux poissons autour d'eux, une référence au miracle de Jésus dans Qana (\*), qui a été mentionnée dans les Évangiles, qui est la narration circulante qui suggère le rapport du moine Ajlun.

Ajlun était connu dans le passé du nom (Gilead) et la première référence à cette désignation est arrivée au IXe siècle avant JC et comprend les montagnes du nord de l'Ajlun aux frontières du royaume araméen de Damas à la rivière Yarmouk, d'autres noms ont également été reçus pour la région avant l'islam, à l'époque grecque et romaine, notamment:

(\*) «Qana» ou Qana Galilée est un village libanais situé à 95 km au sud de Beyrouth dans le district de pneus du gouvernorat sud.

1. Batania ou Al Buthainah.
2. Sawad de Jordanie, « Terres arables de la Jordanie».
3. La Faune.

Les Sources islamiques mentionnées à partir du 3ème siècle AH / 9 AD, Al Buthainah, il a été mentionné dans les Livres Al-fotouh. Il s'agit d'un village des villages de Damas, quant à Beria ou dans la Faune, il est représenté à l'époque romaine une province à l'est de la rivière Jordanie, qui comprend Jerash, Ajlun et Al-Salt.

Alors que les sources arabes l'ont mentionné au nom de (le pays de la Jordanie), et il contient les circuits des premiers chrétiens qui se sont échappés de la persécution des empereurs romains. Les premières sources islamiques ont déclaré: "La terre adaptée à la culture dans la rivière Jordan" dans la nouvelle de la conquête islamique de la région et l'a identifiée dans les zones entre les lacs de la Tibère en Occident, la rivière Yarmouk au nord et la rivière Zarqa au sud ou la zone au sud du Golan,

L'historien Al-Baladhuri (d. 279 AH / 892 AD) a élargi les frontières du terrain adaptées à la culture dans la rivière Jordanie pour inclure le Golan dans la période Omeyyade, il est à noter que les Arabes appellent les zones qui sont dominées par la couleur verte de la densité des arbres dans le " Sawad de Jordanie ".

#### **Site et Géographie de la Province:**

Le site du Gouvernorat d'Ajlun est d'une importance particulière, car il est lié au gouvernorat d'Irbid dans le nord, au Balqa au sud, à Jerash à l'est et à l'ouest et s'approchant de la vallée centrale de la Jordanie, et Ajlun est à 76 km au nord de Capitale Amman.

Ajlun est administrativement composé du Qasbah d'Ajlun, du district de Kafrija, du district de Justice et du district d'Argan et la zone du gouvernorat est de 420 kilomètres carrés, ses terres sont distribuées comme suit:

1. Terres Cultivables 60 %
2. Forêts et pâturages 34 %
3. Terres résidentielles autorisées 6 %

Le terrain du gouvernorat est dominé par les montagnes montagneuses, qui se situent entre 1247 et 1023 mètres au-dessus du niveau de la mer, et parmi ses montagnes les plus célèbres " Umm Daraj " il augmente 1247 mètres, la tête de Munif et sa hauteur est de 1198 mètres et le château du montagne Ajlun est historiquement connu comme une montagne Auf 1023 mètres, tandis que la montagne Al -Qāida monte à 1127 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Cette chaîne descend des hauts plateaux de l'ouest vers la vallée du Jourdain, atteignant dans certaines zones 80 mètres sous le niveau de la mer sur le site (Mughr al-Hamam) entre Wadi Rajab et Wadi Kufranjah. Ces montagnes sont couvertes de forêts d'arbres forestiers, notamment de chênes, de pins, de térébinthes atlantiques et palestiniens et de caroubiers. Elles contiennent également de nombreux arbres fruitiers, dominés par des oliviers sauvages et des pistaches. La pluviométrie moyenne dans les régions montagneuses est de 600 mm pendant la saison des pluies, alors qu'en revanche, dans les régions du nord, la pluviométrie moyenne n'est que de 400 mm.

Quant aux vallées qui pénètrent dans ces montagnes, il y a trois vallées qui s'étendent d'est en ouest et descendent abruptement jusqu'au Jourdain, dont la première est Wadi Al-Rayyan (la terre sèche) au nord d'Ajlun, qui est la frontière naturelle entre les gouvernorats d'Ajlun et d'Irbid, et sa longueur est de 27 kilomètres.

L'oued Kufranjah (oued des Moulins) s'étend sur le versant central d'Ajlun et s'étend sur 30 kilomètres de long. Quant à la troisième vallée, il s'agit de l'oued Rajab, qui s'étend sur le versant sud d'Ajlun et constitue la frontière naturelle entre les gouvernorats d'Ajlun et Balqa. C'est l'une des plus longues vallées du gouvernorat d'Ajlun.

Le climat du bassin oriental de la Méditerranée prévaut dans le gouvernorat d'Ajlun et se caractérise par des étés agréables et modérés et des hivers froids et pluvieux, ce qui constitue un climat approprié pour l'agriculture. Surtout si l'on sait que la région est caractérisée par une variété de sols, dont des terres rouges, des terres roses et des terres brunes. La présence de terre rouge indique la disponibilité du fer, car des études réalisées au siècle dernier ont confirmé que la grotte de Warda, située sur le versant sud d'Ajlun, à 15 kilomètres au sud d'Ajlun, était une source de production de fer à travers les âges.

### **Sources d'Approvisionnement en Eau**

Le gouvernorat d'Ajlun dépend des sources et sources pour ses sources d'eau. On peut dénombrer une soixantaine de sources réparties dans différentes régions, dont certaines ont une bonne capacité de production, parmi lesquelles : Ain al-Tanour à Arjan, Ain Azqiq à Halawa, Ain Rasoun, Ain al-Qantara à Ajlun et la source du barrage de Kufranjah, qui a été récemment découverte et dont les habitants de la ville de Kufranjah en dépendent comme source principale d'approvisionnement en eau. eau potable.

Parmi elles figurent également Ain Al-Baraka, Al-Zaghdiyah, Al-Bustan et Al-Uqda. Parmi les sources bien connues figurent Abu Al-Jawd, Al-Fawwar, Ain Al-Tais à Ain Janna et Ain Umm Al-. Jalud, Ain Sarabis, Ain Al-Hanish, Al-Salos à Anjara, Ayoun Al-Mayh, Al-Ruwaiha, Hadla, Al-Baida, Al-Hasha, Al-Hannah et Al-Kursi à Rajab. Ces sources constituent la principale source d'eau potable des villes du gouvernorat, et certaines en dépendent pour irriguer les cultures.

Aujourd'hui, la population du gouvernorat d'Ajlun est d'environ 208 000 personnes, réparties entre villes, villages, fermes et communautés résidentielles.

### **Récit Historique du Gouvernorat d'Ajlun :**

Les études archéologiques sur le terrain et les textes historiques originaux nous fournissent les principales sources de ce récit et sont étayés par les rapports des voyageurs qui ont visité la région à travers les âges. Des études archéologiques ont montré que la région était habitée il y a environ quarante mille ans.

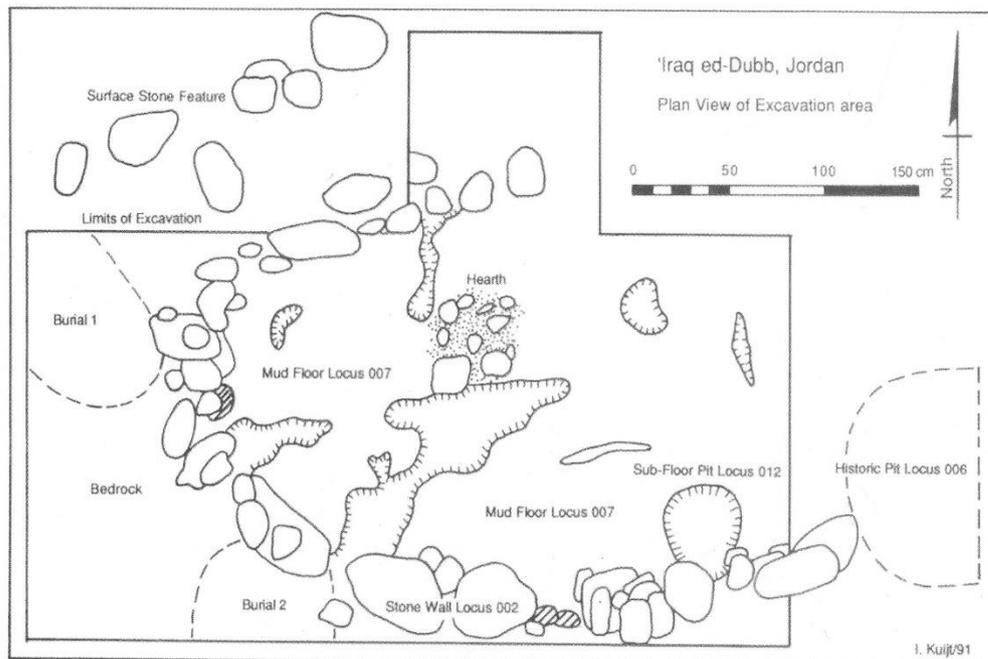
En se basant sur des outils en silex dans des formations géologiques, il a été constaté que les traces humaines les plus anciennes sur les terres jordaniennes se trouvaient dans le bassin de la rivière Zarqa (Dougra et Sukhna). Quant au gouvernorat d'Ajlun, les plus anciens d'entre eux ont été retrouvés dans une zone située à la limite nord d'une des petites vallées situées entre Wadi Kufranjah au nord et Wadi Rajab au sud, connue sous le nom de « Mughar Al-Hamam », qui se compose de cinq grottes (Cavees), dont la plus grande atteint une profondeur de 12 mètres, sa hauteur maximale est de dix mètres et la largeur de son entrée est de sept mètres. Elle a été utilisée il y a quarante mille ans par des groupes humains.

Une mission archéologique de l'Université Emory aux États-Unis a mené des investigations archéologiques dans les grottes. Le résultat était que ces grottes étaient abritées il y a environ quarante mille à vingt mille ans par des groupes mobiles qui dépendaient de la chasse et de la cueillette. Parmi les vestiges archéologiques, ils ont trouvé des outils en silex, des os d'animaux sauvages, notamment des os de cerfs sauvages qui vivaient dans la région, ainsi que des os de bétail, d'oiseaux et de poissons.

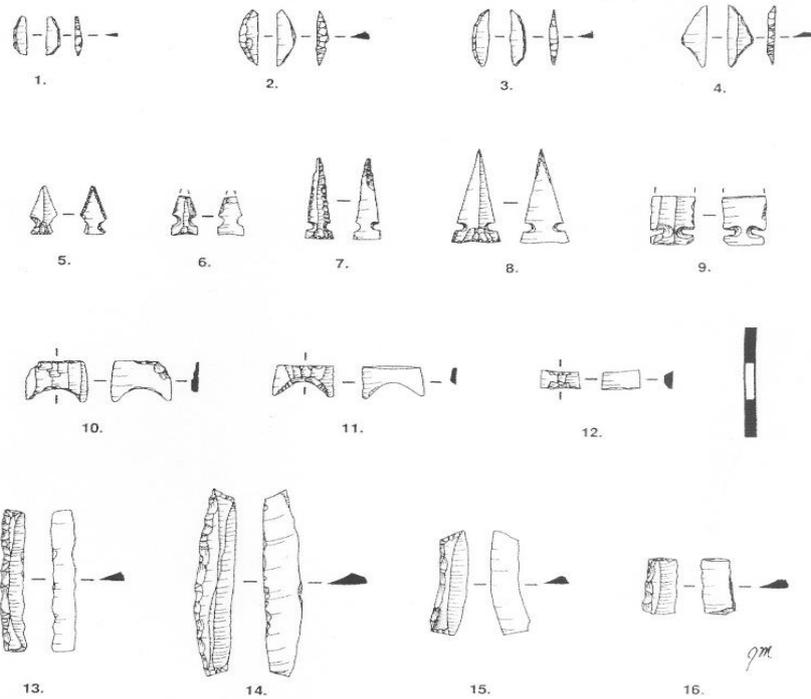
Quant à la transition des groupes humains de la chasse, de la cueillette et de l'errance à l'installation et à la production alimentaire dans la région, elle remonte à plus de dix mille ans. Ces groupes ont commencé à cultiver et domestiquer des animaux, et les premiers signes de cette étape ont été trouvés dans le gouvernorat d'Ajlun. Il semble qu'un groupe de personnes se soit installé à l'intérieur d'une grande grotte surplombant Wadi Al-Rayyan (la terre ferme), appelée « Iraq Al-Dabb». Il s'agit d'une grotte dont la porte est difficile à atteindre sauf en installant des ciseaux dans la roche.

À l'intérieur de la grotte, les fouilleurs ont trouvé des cabanes construites avec des fondations en pierres brutes (\*), construites en forme semi-circulaire, et leurs sols en argile étaient recouverts d'une couche de plâtre, et elles contenaient des trous de forme ovale pour installer des supports pour élever le toit de la cabane.

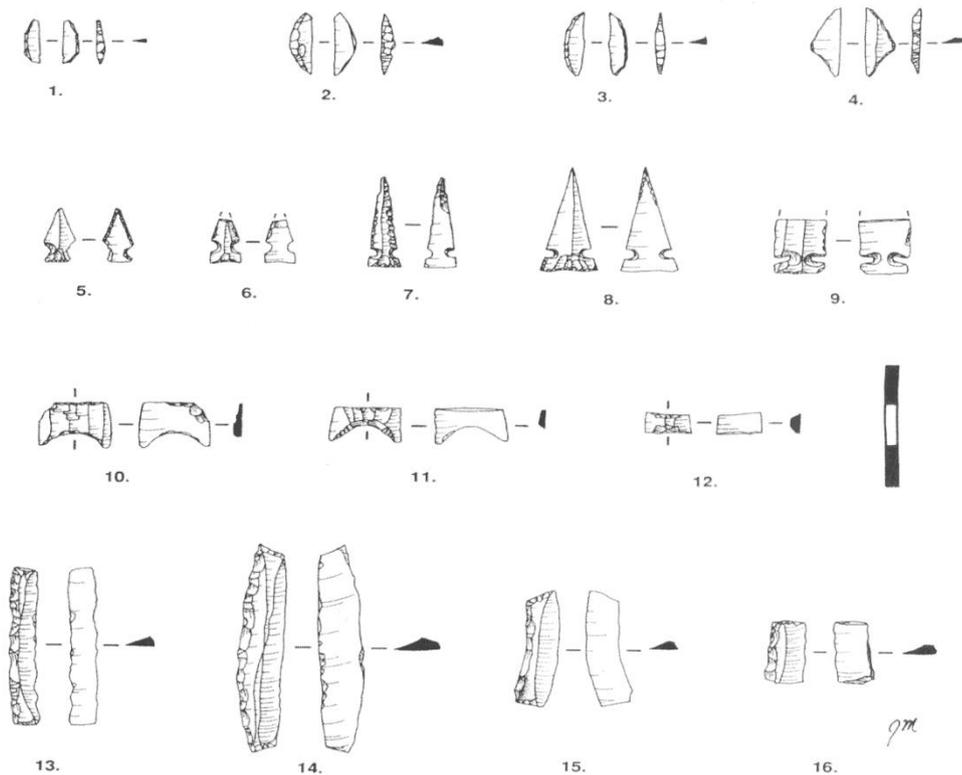
Deux tombes ont également été trouvées avec un groupe d'outils en silex caractérisés par leur petite taille et attribués à la culture natoufienne (il y a environ 12 000 à 15 500 ans à partir d'aujourd'hui). Un certain nombre de pointes de flèches en silex datant du pré ont également été trouvées. -poterie époque néolithique (il y a environ 8 mille 500 - 7 mille 500 avant JC). Il a été constaté que les personnes enterrées à l'intérieur de ces grottes étaient accroupies à l'intérieur de la tombe et les fouilleurs ont analysé le groupe d'échantillons au radiocarbone.



**Vestiges d'une cabane en Iraq Al-Dabb**



(\*) Non élaguée



**Une collection d'outils en silex trouvés à l'intérieur de la grotte**

Outre le site « Iraq Al-Dabb», de nombreux outils en silex, notamment des pointes de flèches, et des fragments d'outils volcaniques transparents en matières premières d'obsidienne (\*), dont les matières premières sont actuellement disponibles en Turquie, ont été découverts à le site «Tal Al-Rahib», situé à l'ouest de la ville d'Arjan. Il ressort de la découverte de tels sites dans le gouvernorat d'Ajlun qu'ils ont

connu des signes de stabilité et d'agriculture au IXe millénaire avant JC, comme de nombreuses régions du Levant.

(\*) Une pierre volcanique issue de la lave noire

### **Les premiers agriculteurs et la culture de l'olivier : (Ve millénaire et milieu du IVe siècle avant JC)**

Les études archéologiques et les fouilles dans le gouvernorat d'Ajlun n'ont pas révélé d'anciens villages et villes, tels que : Ain Ghazal ou Tell Abu Al-Sawwan. Par contre, de petits sites et champs de monuments en pierre (dolmens) ont été découverts dans les régions de Wadi Kufranjah. et Wadi Al-Rayyan dans les « ruelles accidentées » à l'ouest d'Ain Maa Al-Zaghdiah, dans le sud de l'Irak, Al-Afqami à Kufranjah, aussi entre les villes de Kafr Abel et Halawa, tandis qu'une mission australienne dans la région de Wadi al-Rayyan a trouvé des fragments de poterie collectés sur les sites d'« Al-Kharaj » et de « Jalamat Al-Sharia ». l'extraction a eu lieu à la fin du cinquième millénaire et s'est poursuivie après. C'est la plus ancienne preuve de la culture de l'olivier.

### **Les Premières Villes (3500 - 1200 avant JC) :**

Aucune grande ville n'a été trouvée dans le gouvernorat d'Ajlun datant du troisième millénaire avant JC, comme c'est le cas dans d'autres régions de Jordanie. Au contraire, des restes de villages paysans et des restes de leurs tombes ont été découverts sur le site de « Khirbet Umm Zaytuna » à Kufranjah dans la région d'Al-Houta, un groupe de tombes en puits datant du quatrième stade de l'âge du bronze ancien ( environ 2400 - 2000 avant JC) et l'âge du bronze moyen (environ 2000 - 1550 avant JC). Des enclos funéraires contenant des poignards, des épées et des lances en bronze, ainsi que des récipients en poterie composés de cruches et de lampes pour l'éclairage, ont été découverts.

Malgré que des études archéologiques aient été menées dans les vallées de Rajab, Kufranjah et Al-Rayyan, aucune fouille archéologique n'a été menée. Nous signalerons ici seulement ce qui a été trouvé autour du site d'Al-Haidmus, à l'est du village d'Ishtafina, notamment des bâtiments, des jarres de stockage et des poteries qui ont été datées selon une datation physique avec des isotopes radioactifs à environ 2750 ans aujourd'hui. Il semble que le site le plus important du gouvernorat remonte à cette période, à savoir le « site de la grotte de Warda » d'où étaient extraits les minerais de fer.

### **Gouvernorat d'Ajlun sous la domination grecque (332 - 63 avant JC) :**

Les armées d'Alexandre de Macédoine prirent le contrôle du Levant en 333/332 avant JC. Après la victoire sur les armées perses, et bien qu'elles fondèrent un certain nombre de villes grecques en Jordanie. Cependant, aucun site hellénistique n'a été découvert lors des fouilles archéologiques dans le gouvernorat d'Ajlun, à l'exception de ce qui a été découvert dans le Wadi Al-Rayyan et dans certains Sites des Hellénistique de la vallée de Kufranjah.

### **Époque Romaine (63 avant JC - 342 après JC) :**

Après que le commandant romain Pompée ait occupé la Grande Syrie en 63 av. Ajlun est devenue une partie de la province romaine. L'Association des dix villes grecques connue sous le nom de (Décapole) a été créée, mais cette association n'incluait pas les zones du gouvernorat d'Ajlun malgré sa proximité directe avec la ville de Gerasa (Jerash).

Cependant, les zones de gouvernorat constituaient un lien entre les régions romaines de Syrie, et on sait que les Romains excellaient dans la pose de routes pavées et la construction d'infrastructures hydrauliques. Où la ville de Bella (Tabqet Fahel) était reliée à travers les régions de Baa'un, Ishtafina, Ain Janna, Jabal Umm al-Daraj et Souf, jusqu'à Gerasa. À certains endroits sur cette route, des bornes

kilométriques ont été trouvées dans la région d'Ishtqina, portant la date « 162 après JC » en écriture latine. Une autre route reliait Tabqet Fahel et Jerash, passant par Kufranjah et Anjara.

Deux bornes milliaires ont été trouvées à Anjara, une. dont a été gravé ce qui confirme qu'il remonte à l'époque de l'empereur Trajan (98 - 117 après JC). Tandis que la deuxième pierre date de l'époque de l'empereur Marc Auguste (180-161 avant JC) ils sont conservée au musée d'Ajlun.

#### **Ajlun à l'époque byzantine (324 - 636 après JC) :**

Il semble que la propagation du Christianisme dans le gouvernorat d'Ajlun se soit largement produite à l'époque byzantine, en particulier après que Constantin le Grand de Constantinople ait annoncé son soutien au christianisme. Cela ressort clairement de la présence d'un grand nombre d'églises sur les hauts plateaux et sur les pentes des vallées, une indication claire que les gens ont embrassé la religion chrétienne, et il semble que la proximité du gouvernorat avec la Palestine ait contribué à cette propagation.

Le Jésus-Christ a également traversé le Jourdain dans le désert et a atteint Beit Ides. Sur le territoire du gouvernorat se trouvent de nombreuses églises datant de l'époque byzantine, notamment : « L'église supérieure de Saint-Élie », construite en 622 après JC, et la plus petite église au pied de la colline, ont été construites en l'honneur de Saint-Élie, né dans la ville de « Lesteb/Estep », qui est situé au nord du site archéologique et à un kilomètre de son lieu de naissance.

Le lieu de naissance de Saint-Élie a été mentionné dans la Bible (le village de Tishbi), et il convient de noter que le calendrier du Vatican a adopté l'église de Saint-Élie et l'église « Notre-Dame de la Montagne » d'Anjara comme lieux de pèlerinage chrétien. Ce qui a fait de ces sites un sanctuaire mondial de pèlerinage sacré. Il est à noter que l'église d'Al-Maqtat, dont le sol est décoré de mosaïques en grec et remonte à l'an 482 après JC. Il contenait les noms d'éminents Arabes, notamment : « Ayoub le prêtre. » L'église d'Al-Tantour a également été trouvée dans le gouvernorat de Wadi Azqiq, dans la région de Halawa, et contenait également une mention du prêtre Ayoub et de l'ancien village de Halawa en grec.

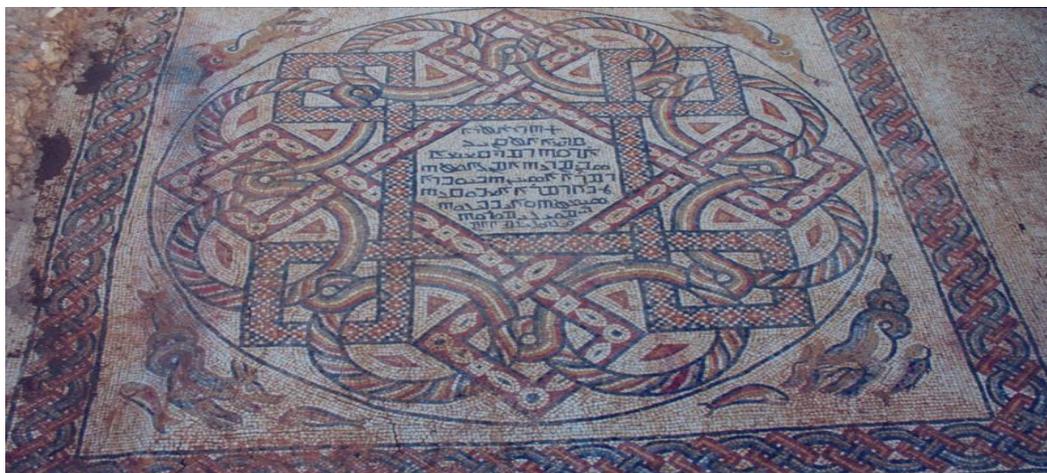


**Église Mar Élias**

#### **Églises de Rajab :**

Alors que les forces spéciales de l'armée arabe s'entraînaient dans la région de Rajab, sous la direction de Sa Majesté le roi Abdallah II Ibn Al Hussein, alors prince et commandant des forces spéciales, des cubes en mosaïque ont été découverts. Sa Majesté a donc convoqué le ministre du Tourisme de l'époque, Akl Beltagy, et le Département des Antiquités a été chargé de mener des études archéologiques qui ont

conduit à la découverte de deux églises à « Deir Mismar » dans le Wadi Rajab, la première sur la rive sud de la vallée. Son sol en mosaïque est décoré d'écritures en écriture syriaque, une langue araméenne datant du VI<sup>e</sup> siècle après JC. Le deuxième, sur la rive nord de la vallée, est décoré d'un sol en mosaïque qui comprend l'écriture de dédicace en grec.



### **L'inscription de l'église Rajab est écrite en écriture syriaque**

Le gouvernorat d'Ajlun a été témoin de civilisations successives, comme en témoignent les inscriptions écrites pour documenter les vestiges qui témoignent encore de ces civilisations. Les inscriptions ont été trouvées dans les langues suivantes :

1. La langue latine : Elle apparaît sur les bornes kilométriques des anciennes voies romaines, qui sont des panneaux indicateurs qui déterminent les distances entre les villes et les villages.
2. La langue grecque : Elle apparaît dans les sols en mosaïque des inscriptions des églises, dont la plus ancienne se trouve dans l'église d'Al-Maқта'at, datant de l'an 482 après JC, et dans l'église du Nord de Rajab, datant de du VI<sup>e</sup> siècle après JC, et dans l'église d'Al-Tantour dans la région d'Azziq dans le village de Halawa, datant des années 625 et 642 après JC.
3. La langue syriaque : trouvée dans l'église sud de Rajab.
4. La langue arabe : elle remonte aux époques ayyoubide et mamelouke et est écrite sur des tablettes de pierre qui comprennent des inscriptions sur des bâtiments archéologiques en écriture naskh, notamment sur les façades de la mosquée Ajlun et de la Citadelle, sur des installations hydrauliques telles que des étangs et des cours d'eau, et sur des sanctuaires tels que le Maqam al-Ba'aj, et des scènes, notamment : Le Mashad d'Ali.

### **Région d'Ajlun au début de l'ère islamique :**

Depuis les débuts de la conquête islamique, la région faisait partie du système Ajnad et des événements militaires majeurs ont eu lieu sur son territoire et ont décidé de l'avenir de l'État byzantin. Les combats commencèrent sous la direction de Sharhabeel bin Hasna et les villes de Jordanie furent conquises pacifiquement et sans combat : Beit Shean, Susiya, Afiq, Jerash, les monts Ajlun, Beit Ras, Quds et le Golan.

La Bataille de Fahl a eu lieu sur les terres de la région d'Ajlun en l'an 13 AH / 635 après JC, sous la direction conjointe d'Abou Ubaidah Amer bin Al-Jarrah, Khaled bin Al-Walid et Sharhabeel bin Hasna, au cours de laquelle les Romains l'armée a été vaincue. Quant à la défaite militaire décisive sur le territoire de la région, ce fut la bataille de Yarmouk en 15 AH/636 après JC, où les armées romaines quittèrent complètement le Levant et où la région fut arabisée.

Parce que de nombreux chantiers militaires à l'époque des conquêtes du Levant ont eu lieu sur les terres de la région d'Ajlun, de nombreux compagnons ont été martyrisés sur ses terres. Parmi eux figurent : Abu Ubaida Amer bin Al-Jarrah, Amer bin Abi Waqqas, et la région de Waqqas porte son nom, Ikrimah bin Abi Jahl, Muaz bin Jabal et Yazid bin Abi Sufyan.

Il n'y a pas beaucoup de nouvelles de la région d'Ajlun au début de l'Islam, et cela peut être dû à l'intérêt de l'historien pour les centres, notamment Damas, où Ajlun n'était pas un centre administratif. De plus, l'actualité s'est concentrée sur les conquêtes et sur la construction de villes en dehors des frontières du Levant, donc peu de nouvelles ont été trouvées pour la région d'Ajlun, dont les habitants ont participé aux conquêtes comme les autres peuples du Levant.

Le Levant était administrativement divisé en régions militaires connues sous le nom d'Al-Janad sous le règne du calife Omar ibn Al-Khattab. Il s'agit de : Jund Damas, avec son centre dans la ville de Damas, suivi de Kor Maab, Al-Jabal et Al. - Sharat, Jund Filastin, avec son centre à Lydda et Ramla, et Jund Al-Urdun, avec son centre à Tibériade, qui comprend Korat Zughar et Al-Lajjun, et Jund Homs. Les villages affiliés à Jund al-Urdun changèrent selon les conditions administratives, et Jund al-Urdun, y compris Ajlun, suivit d'abord Amr Ibn Al-Aas, puis Muawiyah ibn Abi Sufyan. L'historien Ibn Asakir (571 AH / 1175 AD) mentionne dans son livre l'Histoire de Damas que Muawiyah résidait dans la maison de Ras et que son fils Yazid y est né en l'an 27 AH / 648 après JC, à l'époque des Rashidun.

Au cours de l'ère omeyyade (40 AH - 132 AH / 660 - 749 AD), la région de Transjordanie est devenue d'une importance particulière, car les tribus soutenaient Muawiyah bin Abu Sufyan et soutenaient également la branche Marwani et soutenaient leur position. des palais dans le désert jordanien, et Amman et Jerash étaient des centres de frappe des pièces de monnaie omeyyades. En raison de l'intérêt de Yazid bin Abdul Malik pour la poésie et la littérature, une délégation de poètes s'est rendue à Ziziya, Al-Muwaqqar et Al-Qastal, comprenant : Jarir, Al-Farazdaq, Al-Akhtal et Kathir Azza. Yazid a passé une partie de son califat à Bayt Ras et Irbid, où il est mort.

Certains récits mentionnent également que le prince omeyyade Muhammad bin Abdul Malik bin Marwan a pris le pays d'Ajlun comme résidence dans le village de Rasoun. Il semble que l'intérêt des Omeyyades pour la possession et la récupération de terres ait été la raison pour laquelle ils ont décidé de s'installer et d'y résider dans cette région riche, et sa proximité géographique avec la capitale, Damas, renforce cet intérêt.

Bien que peu de nouvelles aient été trouvées pour la région d'Ajlun au début de l'Islam et à l'époque Abbasside, alors que le centre de l'État se déplaçait vers l'Est et que Bagdad devenait la capitale. L'attention officielle s'est détournée du Levant, mais la région d'Ajlun a continué à jouir d'une importance particulière en raison de sa connexion avec le sud du Levant avec Damas et de sa situation sur la route du Hajj, car elle est le passage du Levant au Hedjaz et des liaisons internationales. les routes commerciales le traversent via des gares vers Damas, la Palestine et l'Égypte.

Tout au long de l'ère abbasside et pendant la phase des États indépendants, le pays d'Ajlun a été soumis aux conditions politiques, administratives et économiques qui prévalaient dans tout le Levant. Il n'y avait pas de nouvelles adéquates pour la région tant que les mini-États indépendants contrôlaient le Levant, mais Ajlun a bénéficié d'un statut spécial avec l'effondrement de l'État fatimide en Égypte et la création de l'État ayyoubide, et avec l'intensité croissante de la guerre. conflit avec les forces d'invasion du Levant des Mongols et des Francs.

**Le pays d'Ajlun est en phase de conflit avec les envahisseurs :**

Les Seldjoukides du Levant à Damas ont pris le contrôle du pays d'Ajlun, à l'époque des Atabegs, et la région était connue dans les sources de l'époque fatimide sous le nom de (Montagne Bani Awf). Des tribus de Qada'a et de Banu Oran s'étaient installées sur le mont Ajlun pendant la période du califat fatimide (297-567 AH/909-1171 après JC).

Les peuples de Bani Awf prirent le contrôle de la montagne et la région leur fut attribuée en raison de leur valeur et de leur contrôle des routes commerciales. Les montagnes orientales surplombent la région fertile de Ghor, riche en ressources et en eau. Il atteint également le fleuve Yarmouk au nord et le fleuve Zarqa au sud, et est connu comme terre arable du Jourdain, célèbre pour la production d'olives, de céréales, de raisins et la fabrication de vins.

Al-Sam'ani (mort en 562 AH / 1166 après JC) a décrit le pays de Sawad Jordanie comme la région à partir de laquelle les habitants de Damas obtenaient des céréales et de la nourriture, en plus du passage des routes commerciales internationales et de la route du Hajj au Hedjaz, qui l'a rendu vulnérable aux ambitions et aux envahisseurs, y compris les Mongols et les Francs, et bien que les Mongols n'aient pas détruit la terre d'Ajlun, mais les habitants des villes du Levant, parmi eux : Damas. Ils ont fui les Mongols vers la région d'Ajlun, selon ce qu'indiquent les sources de l'époque.

#### **La lutte entre les Seldjoukides de Damas et les Francs pour Ajlun :**

Ce conflit est lié à l'invasion de la région par les Francs, à la recherche des richesses des terres de la vallée du Jourdain et du contrôle des routes commerciales des caravanes entre le Levant et le Hauran vers la Palestine. Les sources de l'époque mentionnent que les Francs attaquèrent la plaine du Hauran en 500 AH / 1107 après JC et atteignirent le mont Awf. Ensuite, le prince de Damas, Tughtkin, se déplaça et atteignit la région de Sawad Jordanie jusqu'aux montagnes de sel. Suite à la pression des Francs sur la région, un accord fut conclu entre le roi de Jérusalem, Baudouin Ier, et le prince Tughtkin, souverain de Damas, pour partager les importations de Jabal Bani Awf et Sawad Jordanie, dans ce qu'on appelait le système « équivalent ». De sorte que les moyens de subsistance de la région sont divisés en trois parties, dont un tiers appartient aux Francs, dont un tiers appartient à l'émir de Damas Tughtekin, et le dernier tiers reste au peuple.

Il semble que les Francs en aient été capables. contrôler la route des caravanes entre Damas et la Palestine, en passant par le Houran et le Pays de Sawad Jordanie. Ils ont augmenté de moitié leur part des ressources de Jabal Awf et de la région de Sawad Jordanie, et l'administration de la région a été partagée entre les musulmans et les Francs dans les zones (manasif), et la région est restée entre le contrôle des Francs et des Seldjoukides. de Damas entre les années 508 AH / 1114 AD. Jusqu'à l'arrivée de Saladin al-Ayyubi en 554 AH/1159 après JC, le prince Nour al-Din Zengi participa aux affrontements avec les Francs dans la région de Jabal Awf.

#### **Région d'Ajlun à l'époque ayyoubide :**

Ajlun a vécu son âge d'or à l'époque islamique sous le règne ayyoubide (567-648 AH, 1171-1250 après JC) et sous le règne mamelouk 1250-1517 après JC. Ajlun a gagné en importance en raison de son emplacement stratégique et de sa proximité avec les Terres Saintes, lorsque le sultan Saladin al-Ayyubi a ordonné à l'un de ses commandants, Izz al-Din Osama, de construire le château d'Ajlun en 580 AH, 1184 après JC) pour protéger la région des attaques franques et être un lien entre Damas et Le Caire et face au château de Kawkab Al-Hawa près de Bisan.

Malgré la courte durée de cet état, il fut une étape décisive dans la vie de la région, et fut témoin d'un changement de pouvoirs, lié à la bataille décisive de Hattin (583 AH / 118 après JC). En raison de l'emplacement privilégié du mont Bani Awf,

qui relie Damas au Caire, les Ayyoubides ont complété la chaîne de châteaux, considérée comme la première ligne de défense de l'État contre les Francs, en construisant le château d'Ajlun en 580 AH / 1184 après JC. Le prince Izz al-Din Osama al-Jabali, pour affronter la chaîne de châteaux fortifiés des Francs. Bien que les tribus arabes de la région d'Ajlun se soient opposées à la construction du château par crainte de perdre leur pouvoir.

Mais ils revinrent et se soumirent à l'autorité ayyoubide sous la forte pression du prince Izz al-Din, et le château du mont Ajlun commença à dominer la route de la vallée du Jourdain entre Kufranjah, Ajlun et Jerash, la route Rajab, la route Khirbet al-Wahadna, et la route de Fara (actuellement Al-Hashimiyya) et Shefaina jusqu'à Ajlun, et elle protégeait les routes menant à Balqa et empêchait l'expansion des Francs et leur contrôle des routes.

Le plan du château dans la première phase de construction a pris la forme carrée, c'est-à-dire une cour entourée d'immenses murs de pierre en forme de murs, aux angles desquels se trouvent des tours carrées dépassant de la hauteur des murs, imitant dans leur tracer les châteaux romains qui ont été établis en Jordanie à l'époque romaine. Tels que : le château d'Al-Azraq, le palais d'Ibshir et d'autres. Ensuite, deux tours carrées ont été ajoutées au château à l'époque du roi Al-Adil en 611 AH/1214 après JC, et une autre en forme de lettre « Lam ». Des travaux de rénovation ont également eu lieu à l'époque du sultan Saladin Yusuf en 1250 après JC, et d'autres ajouts ont été réalisés à l'époque du sultan mamelouk Al-Zahir Baybars en 662 AH / 1263 après JC.

Certaines parties du château, notamment la partie supérieure, se sont effondrées après les tremblements de terre de 1837 et 1927 après J.-C., et le gouvernement jordanien a réalisé des travaux d'entretien et de restauration du château depuis sa fondation jusqu'à nos jours.

Il semble que la construction du château ait affaibli l'influence des forces locales, renforcé la position de l'État ayyoubide et contribué à sécuriser la ligne de transport militaire et les convois commerciaux entre les deux côtés de l'État à Damas et au Caire. Le château d'Ajlun était utilisé à cette époque pour sécuriser et stocker les céréales pour l'armée et pour conserver les armes. Saladin libéra le prince Izz al-Din Oussama en lui donnant la région d'Ajlun comme fief spécial, et celle-ci resta entre ses mains et ne devint pas un fief. gouvernement administratif ayyoubide.

On sait que la mort de Salah Al-Din Al-Ayyubi, le libérateur des terres des Francs, a affaibli l'influence de l'État en raison de la lutte des héritiers pour le pouvoir, à commencer par la lutte de ses deux fils, Al-Afdhal Nur ad-Din, roi de Damas, et al-Aziz, roi d'Egypte, et la séparation d'Ajlun de la province de Sawad Jordanie, qui devint un fief affilié au prince Sarim Al-Din Qaymaz.

Bien que le Grand Roi Issa (615 AH - 624 AH / 1218 AD - 1227 AD) ait tenté de renforcer son autorité sur Ajlun, et ait nommé le prince Izz al-Din Aybak al-Moazamy à sa tête, et lui a demandé d'ajouter une nouvelle tour à la citadelle. Cependant, la région n'a pas connu de stabilité administrative tout au long de l'ère ayyoubide en raison de conflits familiaux d'abord et de la menace franque ensuite. Cependant, Ajlun a été témoin de la construction de la **Grande Mosquée d'Ajlun** en 645 AH / 1247 après JC, à l'époque du roi Saleh Najm al-Din Ayyub, qui constitue toujours un monument culturel.

Le sultan An-Nasir Saladin Yusuf a également rénové la tour nord-est de la citadelle, et cette rénovation a été documentée par une plaque de pierre apposée sur le mur sud de la tour, à une époque où la menace des Mongols commençait à se propager dans toute la région, comme ils attaquèrent Damas en 658 AH / 1260 après JC. Le roi An-Nasir Yusuf a donc quitté Damas et s'est réfugié au château d'Ajlun

avec sa famille et ses servantes. Puis il s'est enfui au château de Karak, mais les Mongols l'ont retrouvé, arrêté et amené au château d'Ajlun après avoir détruit les châteaux d'Amman, Salt et Zyzia.

Les Mongols ont ordonné au roi Al-Nasser de demander à la garnison du château d'Ajlun d'ouvrir la porte du château. Les Mongols y sont entrés, l'ont vandalisé et ont détruit les tours, comme l'a mentionné l'historien Ibn Shaddad, et ont emprisonné le roi Al-Nasser. la région passa sous le contrôle des Mongols. Mais leur défaite lors de la bataille de "Ain Jalut" aux mains des Mamelouks en 658 AH / 1260 après JC mit fin à la période de grande dévastation dont le Levant fut témoin, et la région passa sous le contrôle des Mamelouks, le prince Qutuz Ajlun. reconstruit le château et commença avec l'organisation administrative et urbaine des Mamelouks et leur intérêt pour le commerce interne et externe.

Au sud-ouest d'Anjara, à une distance de 5 km, se trouve Khirbet al-Bidiya, qui a reçu ce nom en raison de l'utilisation du bad (la forme cylindrique de la pierre). En 1997, l'Université de Yarmouk – Faculté d'archéologie et d'anthropologie, en coopération avec le Département des antiquités, a mené des fouilles archéologiques sur le site, qui ont abouti à la découverte d'églises byzantines. La plus grande d'entre elles est l'église, qui a été construite selon le plan basilique, et son sol est décoré d'une mosaïque portant des décorations de formes géométriques, animales et végétales, et une inscription enregistrée en grec indiquant la date de construction en l'an 632 AD.

Une mosquée construite au début de l'ère omeyyade a également été découverte. Elle est de forme carrée et de petite taille. La chaire se compose de trois marches, d'un coin salon et d'un mihrab creux en forme d'abside semi-circulaire. les plus anciennes mosquées d'Ajlun ont également été découvertes. Des bâtiments, des réservoirs d'eau et des tombes taillées dans la roche datant de périodes historiques.

### **Le pays d'Ajlun à l'époque mamelouke (684-923 AH/1250-1517 après JC).**

Dès le début de leur État, les Mamelouks se sont tournés vers l'organisation administrative, pour restaurer les effets des destructions laissées par l'invasion mongole, et préparer le pays à stimuler le commerce, protéger les convois commerciaux locaux et étrangers et sécuriser le convois syriens et égyptiens du Hajj. En sachant que la région d'Ajlun représente un lien de communication entre l'Égypte, centre de l'État, le Levant et le Hedjaz. Ils ont fait d'Ajlun une vice-royauté liée à Damas, et les historiens et géographes ont défini les frontières de cette vice-royauté, qui représente les frontières de Jabal Awf, et est située entre le Wadi al-Zarqa sur la qibla, et à l'ouest le Ghor, et à l'ouest. à l'est, les frontières d'Ajlun se terminent par le pays de Hayyanayah, qui est l'un des territoires d'Ajlun, et au nord par le pays de Sawad Jordanie, et s'étendent dans le désert à l'est.

Dans une définition d'un des géographes, il considère le gouvernorat d'Ajlun comme la zone située à l'est de Jabal Amila et à deux étages (\*) de Salt.

La rivière Yarmouk constitue la ligne de démarcation entre Ajlun et le gouvernorat de Damas, tandis que la région de Damas est considéré comme la zone située à l'est de Jabal Amila et à deux étages (\*) de Salt. La rivière Zarqa constitue la ligne de démarcation entre Ajlun et Al Salt.

Les Mamelouks divisèrent le gouvernorat en (ouvrages) à suivre, dont la ville d'Ajlun, qui était la base et le centre du gouvernorat, et la citadelle. Le voyageur Ibn Battuta (mort en 779 AH / 1377 après J.-C.), qui visita Ajlun, mentionna qu'il y avait de nombreux marchés dans cette ville et que c'était une belle ville avec un château fort, traversée par une rivière d'eau douce. Ceci explique la présence de ponts et d'arcs desservant la ville, qui s'agrandit et comprenait Césarée, des marchés et un bazar mentionnés par les sources de l'époque. En raison de son importance commerciale, un

ensemble de routes la desservait, dont le Sentier Sultanique, le Rabd Trail et le Royal Trail.

Quant aux œuvres affiliées au bureau d'Ajlun, elles sont : l'œuvre d'Al-Sawit, l'œuvre de Habras, l'œuvre de Marw, l'œuvre d'Al-Ba'utha et l'œuvre d'Al-Hayaniyya, et les régions de Jerash et Bayt Ras les suivent également. Cette division administrative servait de sécurité et donnait à l'État la possibilité de réglementer le commerce intérieur et de superviser également le commerce extérieur. Ainsi, le ministère public prospéra et les villes anciennes connurent un état de prospérité commerciale, y compris Irbid, connue pour le bazar (le grand marché). Elle possède une station postale reliant Damas au Caire, et l'activité commerciale a contribué à la prospérité de l'agriculture, liée à la sécurité. De nombreux villages basés sur l'agriculture ont été mentionnés à l'époque mamelouke, notamment: Idun, Al-Barha, Tabnah, Jumha, Habka, Hakam, Al-Ramtha, Zahhar, Sum, Arjan, Al-Taybeh, Kafr Al-Maa, Malka et Ham.

L'historien Abu Abbas al-Qalqashandi (\*\*\*) comprend que ces zones, riches en production agricole, constituaient « le gagne-pain des militaires et le passage vers les portes royales ». Cela signifie que l'État dépend de la production agricole de la région pour nourrir l'armée, c'est pourquoi les sultans mamelouks ont accordé une attention particulière au district et y ont visité le pays, notamment le sultan al-Zahir Baybars.

Il avait résidé dans son château avant de devenir sultan, et il ordonna le transfert de catapultes et d'engins de siège au château d'Ajlun et au château de Karak, et il tenait à inspecter les centres postaux entre Damas et Le Caire, qui passaient par Irbid et Zahhar. L'intérêt pour les centres postaux est venu pour sécuriser les lignes commerciales et les convois du Hajj, et pour assurer la sécurité. Les Mamelouks tenaient à sécuriser le convoi du Hajj, et ils ont chargé (la famille Marra de Rabi'a) de garder les convois du Hajj entre Hauran et Balqa. Puis la famille Al-Ghazawiya du village de Sakhras a repris cette tâche.

Cela s'est poursuivi jusqu'à l'ère ottomane, alors que la route levantine du Hajj passait de Ramtha à Al-Fudain (Ma'fraj), Ad-Dulayl, Zarqa, Amman, Gizeh et Ma'an. La caravane devait être protégée, les étangs sécurisés et les Bédouins empêcher les attaques contre elle tout au long de son parcours.

(\*) Ancienne unité arabe de mesure des distances, qui est la distance qu'un voyageur parcourt en une journée à pied, ou sur un animal ordinaire qui marche, et est estimée à 24 milles. Selon les Hanafis et les Malikis : 44,520 km, et selon. chez les Hanbalis et les Shafi'is, la distance est de 89,04 km.

(\*\*) Shihab al-Din Ahmad bin Ali bin Ahmad al-Qalqashandi, connu sous le nom d'Abu Abbas al-Qalqashandi, est l'un des historiens arabes les plus éminents, célèbre pour ses prouesses en matière d'écriture, de littérature, de rhétorique et de jurisprudence shafi'ite.

Les sultans étaient désireux de donner suite aux représentants du le district d'Ajlun, et ils recevaient les plaintes du peuple, ils publiaient donc des décrets royaux obligeant les représentants à être justes. Les habitants du district d'Ajlun avaient l'habitude d'adresser leurs plaintes au gouverneur de Damas, et des sources mameloukes indiquent qu'il existait d'excellentes relations entre les habitants du district d'Ajlun et les villes mameloukes de Damas et de Jérusalem.

Les noms de nombreuses personnalités actives dans la vie éducative et dans la gestion des dotations et des écoles ont été cités pour les habitants des villages du district d'Ajlun à Damas et à Jérusalem. Parmi eux se trouvaient ceux qui travaillaient comme enseignants, juges ou superviseurs des dotations des habitants d'Idoun, Al-Hisn, Jamha, Ba'un, Doqra, Irbid et d'autres villages. Ceci est une indication frappante

du rôle des habitants de. le district d'Ajlun dans la vie culturelle à l'époque mamelouke, aux côtés des habitants d'Hisban, Salt, Karak et Shobak.

Les sultans mamelouks et leurs hauts administrateurs tenaient également à sécuriser les routes menant aux vallées dominant le district d'Ajlun, compte tenu de leur monopole sur la culture, la production, le pressage et la vente de la canne à sucre. Les sultans mamelouks étaient connus pour leur intérêt à étendre leur activité commerciale mondiale, en concluant des traités commerciaux avec les pays européens, ce qui a contribué à l'émergence de marchés et de Tsarats (une forme d'établissements commerciaux et artisanaux) dans tout le Levant et en Égypte, y compris les marchés et les tsars d'Ajlun, qui étaient hébergés par des marchands extérieurs au Levant.

Le district d'Ajlun a connu l'émergence de la direction de la famille Gazawi et son siège était dans le village de Sakhrāh. Ibn Qadi Shahba a mentionné que le prince du pays d'Ajlun, au sud de Jerash et d'Ajlun, avait marché avec les princes tribaux jusqu'à Damas, ils ont prêté serment d'obéissance au sultan mamelouk Al-Nasir Barquq en 791 AH / 1388 après JC. Cependant, les relations entre les dirigeants locaux du Vicariat d'Ajlun et les sultans mamelouks du Caire variaient entre obéissance et rébellion et Ibn Iyas mentionne dans son livre « Bada'i al-Zuhur » que Muhammad bin Sa'id al-Ghazawi s'est rendu au Caire. Le Caire sous le sultanat du sultan Qansuh al-Ghuri et lui offrit des cadeaux et des chevaux.

C'était quelques années avant l'effondrement de l'État mamelouk, et les dirigeants du district d'Ajlun sont restés fidèles aux mamelouks lorsque les Ottomans ont renversé l'État mamelouk en 922 AH/1516 après JC au Levant, et cette loyauté a nécessité l'envoi d'une campagne pour discipliner Ibn Sa'id al- Ghizzawi.

À la fin des Mamelouks, la région a été exposée à de nombreux événements naturels, catastrophes et épidémies, notamment des tremblements de terre qui ont causé des blessures aux habitants et aux habitants en 702 AH / 1302 après JC, en 716 AH / 1316 après JC, et également en l'an 886 AH / 1481 après JC. La ville d'Ajlun a également été soumise à un torrent provoqué par la pluie et la neige accumulée, qui a emporté les marchés et les maisons, et l'eau est montée jusqu'à atteindre le toit de la mosquée d'Ajlun. De nombreuses épidémies se sont également propagées, la plus dangereuse étant la peste qui s'est propagée à Ajlun en 748 AH / 1347 après J.-C. et également en 795 AH / 1392 après J.-C. De plus, la région a été parfois exposée à la sécheresse et à la propagation de la peste les criquets qui ont détruit les villages et les fermes et poussé les gens à abandonner leurs villages.

Quelques années avant la chute de l'État mamelouk, les Mongols ont attaqué Damas en 803 AH / 1400 après JC, la pillant et tuant une grande partie de sa population. La population s'est enfuie et certains se sont réfugiés à Ajlun.

L'historien Ibn Hajji (\*), habitant d'Ajlun, mentionne les détails de ce qui s'est passé à l'époque de Tamerlan dans certaines parties d'Ajlun, y compris le pillage et la destruction, et que les habitants de Habras ont péri alors qu'ils se cachaient par peur de Les armées de Tamerlan. Il semble que ces conditions qui prévalaient à la fin de l'ère mamelouke, notamment les épidémies, les catastrophes naturelles et les attaques de l'armée mongole, aient contribué à affaiblir la condition de la population. Il a facilité l'invasion et l'occupation du Levant par l'armée du sultan Selim Ier en 922 AH / 1516 après JC.

(\*) Shihab al-Din Abu al-Abbas, Ahmad ibn Hajji ibn Musa ibn Ahmad al-Saadi al-Hisbani, à l'origine (par rapport à Hisbān), Al-Dimashqi.

#### **District Ajlun à l'époque ottomane (XVIe-XIXe siècles après JC) :**

Ajlun et les régions de Transjordanie sont devenues une partie de l'Empire ottoman suite à la conquête ottomane du Levant après la bataille de Marj Dabiq en

922 AH/1516 après JC. Le Sanjak (District) d'Ajlun, affilié à Ayala (\*) du Levant, comprenait les districts d'Ajlun, Bani Alwan, Koura, Jérusalem et Salt (Al Salt), Karak, le Golan occidental, le Golan oriental, le district d'Al-Kafarat, le district de Bani Kenana, le district de Bani Jahmah, Bani Attiyah, Bani Al-. Le district d'Aasar et le district de Jaidur, où Ajlun comprenait toutes les régions désormais connues sous le nom de Royaume hachémite de Jordanie, en plus de certaines parties de la Palestine et du sud de la Syrie (Hauran).

Ce district a connu une densité du nombre de villages, le nombre de villages habités au sein du district atteignant (145) villages et (229) fermes. Parmi eux se trouvaient (75) villages et (53) fermes dans le seul district d'Ajlun, qui ont connu un peuplement intense en raison de la force de sa situation géographique, de la fertilité de son sol et de l'abondance des sources d'eau. Les villages et les fermes mentionnés dans les documents du XVI<sup>e</sup> siècle ont conservé leurs noms et leur continuité jusqu'à nos jours.

L'Empire ottoman a confié l'administration du district d'Ajlun aux cheikhs des tribus bédouines et aux chefs féodaux. Parmi les dirigeants les plus importants qui ont émergé au XVI<sup>e</sup> siècle, il y avait le leadership Ghazawy. L'administration ottomane a confié aux chefs féodaux la perception des impôts. et maintenir la sécurité. Il a alloué une partie des recettes fiscales aux dépenses liées à la caravane levantine du Hajj, à la reconstruction des châteaux et des étangs et aux dépenses des forces militaires accompagnant la caravane et chargées de protéger la caravane du Hajj, en plus des allocations que l'État verse aux tribus bédouines résidant sur la route du Hajj, pour assurer la protection de la caravane.

Il ressort des documents contemporains que la ville d'Ajlun était à cette époque peuplée et habitée, elle se composait de quatre commerces (quartiers). La population de la ville et de ses villages affiliés était répartie entre musulmans et chrétiens, avec des musulmans. constituant la grande majorité de la population.

La faiblesse de l'Empire ottoman, le déclin de son autorité centrale et le relâchement de son emprise sur ses provinces ont eu un impact négatif sur les provinces de l'État, y compris le Levant, dans la mesure où le pouvoir des dirigeants locaux s'est accru aux dépens de l'Empire ottoman. pouvoir de l'État. Le système d'engagement a prévalu, ce qui a eu un impact négatif sur les conditions politiques et économiques dominées par le bédouin, et la fréquence des attaques bédouines contre les villages agricoles a augmenté. Ceci, à son tour, a entraîné un déclin de l'activité économique, une diminution de la population et le contrôle des dirigeants locaux sur la région d'Ajlun.

Outre les Ghazawiyya et les Banu Mahdi, qui contrôlèrent Ajlun aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et la famille Al-Azm, qui prit le pouvoir à Damas au XVIII<sup>e</sup> siècle, et Zahir al-Umar Al-Zaydani et ses fils (1159- 1189 AH/1746-1775 AD), et Ahmed Pacha Al-Jazzar (1189-1219 AH/1775-1804 AD), et les cheikhs locaux qui jouissaient d'une indépendance dans la gestion des affaires de leurs régions, avec une subordination nominale au Pacha de Damas.

(\*) Le niveau administratif initial (le plus élevé) s'est formé entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle dans l'Empire ottoman.

• Remarque : Au début et au milieu des périodes islamiques, la région d'Ajlun comprenait Irbid et ses villes et villages affiliés.

À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle après JC, les frontières du district Ajlun étaient limitées aux régions du nord de la Jordanie, entre les rivières Yarmouk au nord et Zarka au sud.

Le district comprenait les districts de Bani Jahmah (Al-Bateen), et le principal village du district est le village d'Irbid, le district d'Al-Kafarat et son village principal

(Habras), le district d'Al-Saru et son principal village. village (Fu'ara) et le pays de Bani Ubaid et son village principal (Al-Hosn), la région de Koura, son village principal (Tabna) et Al-Wasatiyya, et quant à la région de Jabal Ajlun, son centre est le château d'Al-Rabadh, où réside le cheikh, puis Al-Maarad (Jerash) et son village principal, le village de Souf, puis la zone d'Al-Suwayt (Ramtha) à l'est du district de Bani Ubaid, qui s'étend au nord jusqu'à la route levantine du Hajj.

### **Ajlun pendant la période de domination égyptienne (1247-1256 AH / 1831-1840 AD) :**

La période de règne de Muhammad Ali Pacha et de son fils Ibrahim Pacha est considérée comme une étape charnière dans l'histoire du sud du Levant, y compris l'est de la Jordanie, car elle a mis fin à la domination ottomane nominale qui prévalait aux XVIIe et XVIIIe. siècles, la domination du système féodal et l'absence de sécurité et la domination des tribus bédouines et le retour du contrôle ottoman direct pendant la période des organisations ottomanes, à travers lesquelles l'État ottoman a établi un certain nombre de lois et de réglementations réformatrices représentées par la lignée Sharif Kulkhana en 1255 AH/1839 (\*) , la ligne des organisations caritatives en 1272 AH/1856 après JC et la mise en œuvre de la loi de l'État en 1281 AH/1864 après JC La publication de la Loi fondamentale (conditionnalité) en 1293 AH/1876 après JC (\*\*).

(\*) Firman émis par le sultan Abdul Majeed Ier, qui a lancé le vaste mouvement de réforme connu sous le nom de « Tanzimat».

(\*\*) Lois et réglementations réglementaires émises par le sultan ottoman.

Au cours de leur règne sur le Levant, les Égyptiens ont introduit de nombreuses réformes et concepts d'organisation modernes. D'un point de vue administratif, les anciennes divisions administratives ont été abolies. Le Levant était divisé en directions, avec à la tête de chacune d'elles un directeur représentant l'autorité centrale qui y résidait. Les directions étaient divisées en gouvernorats (\*) dirigés par chaque gouverneur nommé par le gouverneur général de Damas, et à côté de chaque gouverneur. était un caissier chargé de ses affaires financières, dirigeant la collecte des fonds princiers, et un surveillant pour chaque village dans la même mesure,

Une tendance a commencé à impliquer la population dans l'administration par le biais de conseils administratifs formés pour échanger des conseils et examiner les affaires locales de chaque communauté musulmane. Les réformes ne se limitaient pas à l'appareil administratif, mais incluaient les aspects économiques, la dissolution des armées féodales, l'imposition de la conscription obligatoire et le désarmement du peuple.

À cette époque, Ajlun est devenu musulman et son administration a été confiée à Hassan Bey Al-Yaziji et Khawaja Musa Farhi, commis aux comptes et percepteur des impôts, et sa dépendance a été assignée à Damas, et il est devenu appelé le pays musulman d'Irbid et Ajlun et le village d'Irbid sont devenus la base du gouvernement et Irbid a continué dans cet état même après le retour du pouvoir ottoman direct, jusqu'à la fin de la domination ottomane au Levant en 1918 après JC.

(\*) Organisation administrative, et le mot « Muslimya » désigne la personne qui dirige les affaires du gouvernorat en l'absence du gouverneur.

Un groupe de facteurs ont contribué à déclencher des révolutions et des rébellions dans de nombreuses régions du Levant, y compris dans les régions de Hauran et d'Ajlun, au premier rang desquelles les intrigues étrangères, le désarmement du peuple, l'imposition d'impôts et de méthodes de collecte lourdes, l'imposition de la conscription obligatoire et du travail forcé. Le mouvement de rébellion comprenait les régions de Jabal Ajlun et les tribus bédouines de la vallée du Jourdain et de l'Est.

La révolution au mont Ajlun a été menée par les cheikhs Barakat al-Ahmad et Salah al-Abd al-Rahman, et la révolution ne s'est pas complètement calmée, sauf après la sécurité qu'Ibrahim Pacha a accordée au cheikh Mahmoud al-Rifai, le chef du parti. Les révolutions d'Houran et d'Ajlun, et la réponse de l'État aux revendications du peuple, et l'élimination des causes de la rébellion, notamment le licenciement des employés qui ont épuisé le peuple. Travail forcé, impôts et méthodes de perception injustes.

### **Ajlun pendant la période ottomane du Tanzimat (1864-1918 après JC) :**

Après l'effondrement de la domination égyptienne et le départ des Égyptiens du Levant en juillet 1256 AH/1840 après JC, la région d'Ajlun est revenue sous la domination ottomane. La région est entrée dans un état de chaos et d'insécurité entre les années 1840 et 1864 après JC, en raison de la corruption des fonctionnaires officiels, de la domination des tribus bédouines et de leurs attaques contre les villages paysans, et de la domination des cheikhs de village et des seigneurs féodaux locaux nommés. par le Pacha de Damas et chargé de la tâche d'assurer la sécurité et de percevoir les impôts. L'histoire de la région d'Ajlun est liée à l'histoire des régions voisines du nord de la Palestine et du Hauran, et au rôle joué par le chef bédouin Aqila Agha Al- Hasi, qui a réussi à combler le vide qui a suivi le départ de l'administration égyptienne que l'Empire ottoman n'a pas réussi à combler facilement.

Au cours de cette période, le centre de gravité du district d'Ajlun s'est déplacé vers le village de Kufranjah, centre d'un leadership local fort, pour remplacer le village d'Ajlun. Le château d'Ajlun n'était plus le centre d'établissement du leadership comme il l'était dans le passé. , alors qu'il s'est déplacé vers le village de Kufranjah, centre de résidence du Cheikh ou Effendi, qui était issu du clan Al-Farihat, qui est administrativement sous l'autorité du gouverneur ottoman résidant dans la ville d'Irbid.

Le début de l'intérêt réel de l'Empire ottoman pour les parties méridionales du Levant, y compris Ajlun, remonte à l'année 1267 AH/1851 après JC, lorsqu'il lança plusieurs campagnes militaires dirigées par le commandant de l'armée de l'Arabistan, qui mena une campagne pour discipliner les tribus bédouines du district d'Ajlun. En raison de leur danger croissant et des attaques croissantes contre les agriculteurs sédentaires, des propositions ont été faites pour former un nouveau district administratif (\*) dans la ville d'Alal et pour établir des forces militaires permanentes pour maintenir la sécurité à Ajlun et Houran. Cependant, ces propositions n'ont pas été mises en œuvre et la région d'Ajlun a continué à être gouvernée par des dirigeants damascènes qui avaient peu d'autorité, tandis que les cheikhs locaux détenaient les rênes de l'autorité réelle, agissant au nom de l'État en collectant les impôts imposés aux villages agricoles.

Les premiers signes de changement administratif ont commencé dans la région d'Ajlun, comme en témoignent les documents ottomans de 1274 AH/1857 après JC, car on la désigne comme un district indépendante de le district Hauran, et il est indiqué qu'elle comprend toutes les régions. que composent actuellement la Jordanie, soit Ajlun avec les dépendances d'Irbid, face à Karak. En 1278 AH/1861 après JC, avant la mise en œuvre de la loi sur les provinces ottomanes en 1864, le district Ajlun a fusionné avec le district Hauran, et le nouvel district comprenait Jabal al-Druze, Hauran, Quneitra et Ajlun avec les dépendances de Irbid, face à Karak.

(\*) Position administrative la plus élevée dans les districts

A partir de l'an 1281 AH / 1864 ap. J.-C., Ajlun est devenu un district appartenant au district de Houran, qui est affilié à l'État de Syrie, et les régions de Balqa et de Karak ont continué à être administrativement affiliées au district d'Ajlun jusqu'en 1283 AH. / 1866 après JC, lorsque le nom du district d'Ajlun était limité à

Irbid et Ajlun. En 1285 AH/1868 après JC, un nouveau changement administratif s'est produit, qui a été la formation du Sanjak de Balqa, qui comprenait Naplouse avec le district de Bani Saab, Karak avec le district de Tafila et Salt avec le district de Ghor. Brigade Houran, elle comprenait les districts de Jaidur, Lajah, le Golan, Irbid, Ajlun, Jabal al-Druze et Houran et Kenitra.

La subordination administrative du district d'Ajlun au district de Houran s'est poursuivie jusqu'à la fin de la domination ottomane en 1918, et ses frontières administratives étaient limitées à la zone géographique s'étendant de la rivière Yarmouk au nord jusqu'à la rivière Zarqa au sud, et son Le centre était la Kasbah d'Irbid, tandis que le village d'Ajlun était le centre administratif tout au long des périodes précédentes, notamment aux deux époques ayyoubide et mamelouke.

Le déplacement du centre de gravité d'Ajlun vers Irbid s'explique par son degré de développement économique, sa proximité avec le centre du district de Houran et sa centralité par rapport au district d'Ajlun, alors qu'Ajlun est située à l'extrémité sud-ouest du district. À cela s'ajoutent la disponibilité des ressources en eau, la situation d'Irbid sur les voies de transport, ainsi que la sympathie et la loyauté des cheikhs locaux envers l'autorité ottomane.

Le village d'Irbid constitue également une barrière qui empêche les incursions des tribus bédouines résidant à l'est. au détriment des villages agricoles de l'ouest et de son éloignement des centres d'influence des puissants dirigeants locaux, notamment : Al Sharida à Koura et Al-Farihat dans la région d'Ajlun et Kufranjah.

#### **Divisions administratives à l'époque ottomane :**

Les divisions locales se sont répandues dans la région d'Ajlun, qui sont une extension de la domination des chefs locaux et des familles au cours des périodes historiques précédentes, division dont l'écho reste dans la mémoire du peuple, dans les documents officiels ottomans et dans les livres des voyageurs européens qui traversé la région.

Ces divisions ou districts sont : « Al-Batin (Bani Jahma), Al-Ma'arad (Jerash), Al-Sawwait (Ramtha), Al-Kaffarat, Al-Saru, Bani Ubaid, Al-Kora Al-Wasita et Jabal Ajlun. » Cependant, la division administrative suivie par l'État à l'époque des organisations ottomanes était un district d'Ajlun comprenant deux districts : Le premier : district de Kufranjah à partir de 1303 AH/1885 AD, et le deuxième : district de Koura à partir de 1319 AH/1901 AD et un district honoraire centré dans le village de Jerash à partir de 1310 AH/1892 AD, en tant que district honoraire, et sa gestion fut confiée à l'un des Circassiens de Jerash installés dans plusieurs villages sur l'épée du désert et une extension de la route levantine du Hajj, incluant le village de Jerash, à partir de 1884 après JC.

L'administration des deux districts de Kufranjah et Koura était confiée à des gestionnaires nommés par le gouvernement en dehors de la population des deux districts, et le district de Kufranjah comprenait les villages de Kufranjah (le centre du district). Il comprend les villages d'Ajlun : Ain Janna, Anjara, Khirbet (Khirbet al-Wahadna), Fara (plus tard hachémite), Arjan, Rasun, Halawa, Awsara, Baoun, Sakhras, Abin et Abilin, et la majorité de ses habitants sont musulmans à l'exception des villages d'Ajlun, Kufranjah, Anjara et Arjan, Awsara, Halawa, Ain Janna et Rajab, qui sont habités par un groupe de clans chrétiens. En plus des musulmans, l'Empire ottoman a inclus parmi les membres des conseils administratifs et leur a accordé des droits de citoyenneté similaires à ceux des musulmans pendant la période des organisations ottomanes.

Tout au long de l'ère du Tanzimat ottoman, le district d'Ajlun était le premier district parmi les districts du district de Houran en termes de nombre de villages habités, car le nombre de ses villages dépassait (120) villages et le nombre de villages

affiliés à Kufranjah. et le district de Jabal Ajlun ont atteint (25) villages, tandis que les villages du district d'Al-Kafarat ont atteint (11) les villages de Qaryah, Bani Ubaid (21), Al-Saru (19), Bani Jahmah (14), Al-Kura (16). , et Al-Wasatiyya (14).

Ce qui donne une indication de la densité de population à Ajlun et dans ses villages affiliés. Le district d'Ajlun était le district le plus peuplé parmi les districts de l'est de la Jordanie jusqu'à la fin de l'ère ottomane, comme le montre la population du district d'Ajlun dans les plus anciennes statistiques disponibles. remontant à l'année 1289 AH/1872 après JC, a atteint (1008) personnes, dont (708) chrétiens et le reste sont musulmans.

Selon le recensement de 1914, la population du district atteignait (61 967) personnes, dont le nombre de musulmans atteignait (57 156) personnes, soit un taux de (92,2 %) de la population totale, et le nombre de chrétiens orthodoxes atteignait ( 4 749) personnes, soit un taux de (7,6 %) du nombre de la Population.

Ce recensement a indiqué qu'il y avait (62) personnes de nationalités différentes qui n'ont pas été précisées, et la population du district d'Ajlun en 1915 après JC était estimée à (61 500) personnes, dont (31 108) hommes et (33 092) femmes, et le nombre du nombre de chrétiens dans le reste de l'ère ottomane était estimé à (6 000).

Ces estimations indiquent que le district d'Ajlun était le plus peuplé parmi les autres districts de Transjordanie, puisque la population du district du sel atteignait (37 235) personnes, celle du district de Karak (19 551) et celle du district de Ma'an (5 752). Tandis que la population du district de Tafila était de (7 750) personnes. L'augmentation de la population du district d'Ajlun est sans aucun doute liée à l'amélioration de la sécurité, à l'amélioration des méthodes de gestion et à la capacité de l'administration ottomane à assurer la sécurité et la stabilité pour l'exercice de l'activité économique, ainsi qu'aux migrations humaines. dont la région a été témoin depuis les villes de Damas, Houran et Palestine, ce qui a conduit au renforcement du rôle politique et économique joué par la région d'Ajlun.

Parmi les aspects positifs qui ont laissé leur impact à la fin de l'ère ottomane, citons l'implication du peuple dans l'administration à travers les nouveaux conseils administratifs, et de nombreuses institutions administratives ont été créées et ont continué à remplir leur rôle après la création de l'émirat émergent en 1921 après JC. Le développement des moyens de communication et de transport a contribué au pavage des routes, à l'extension des lignes télégraphiques et à la création du chemin de fer du Hejaz, qui reliait la région à Hauran et Damas au nord, au centre de la Jordanie, au sud et au nord de la Jordanie. la péninsule arabique au sud et les districts de Palestine à l'ouest, ce qui a eu un impact positif sur l'ouverture de la région d'Ajlun sur son voisinage et a accru sa contribution au développement de l'activité commerciale de la région,

La région d'Ajlun a bénéficié de l'exportation de ses produits à base de céréales, de bois de chauffage et de charbon de bois extraits des forêts des monts Ajlun, ainsi que de l'exportation d'huile d'olive et d'autres produits alimentaires via le chemin de fer vers Damas et le port de Haïfa et de là vers Europe. Cette activité a attiré de nombreux marchands levantins qui sont devenus actifs dans les échanges commerciaux entre la région et l'extérieur.

#### **Ajlun entre 1900 - 1921 après JC :**

Les conditions de l'est de la Jordanie en général et de la région d'Ajlun en particulier se sont détériorées après l'arrivée au pouvoir du Parti de l'Union et du Progrès dans l'Empire ottoman, après 1908 après J.C. et sa stricte mise en œuvre de la centralisation, de la rigueur dans l'imposition des impôts, des méthodes de collecte lourdes, et imposer la conscription obligatoire.

La région d'Ajlun a souffert des effets négatifs de la campagne militaire menée par Sami Pacha Al-Farouqi contre les brigades Horan et Karak en 1908 et 1910 après JC. Ce qui a abouti à l'intensification de la présence centrale de l'autorité ottomane, soumettant la région à un recensement de la population et à la conscription forcée, désarmant la population et la chargeant d'impôts. L'État a déployé une série d'avant-postes, lui conférant une autorité directe sans précédent sur la région.

Au cours des années de la Première Guerre mondiale (1914 - 1918), les fédéralistes ont promulgué un certain nombre de lois d'exception, placé le pays sous la loi martiale, imposé de lourdes taxes et confisqué les stocks de céréales et de produits alimentaires du peuple, sous prétexte de contribuer à l'effort de guerre (aide au djihad).

Les habitants du district d'Ajlun n'étaient pas isolés des développements politiques et intellectuels du Levant et du Hijaz, et de nombreux jeunes d'Ajlun ayant reçu une bonne éducation ont rejoint le mouvement arabe d'opposition à la politique des fédéralistes, qui ont reçu leur éducation aux écoles et instituts de Damas et d'Istanbul, et certains d'entre eux ont rejoint les sociétés politiques arabes exigeant la justice pour les Arabes et les impliquant dans leur gouvernement par la décentralisation,

Beaucoup d'entre eux ont rejoint les armées de la Grande Révolte Arabe, dirigée par feu Sharif Hussein bin Ali et ses fils, les princes : (Faisal, Abdullah, Zaid et Ali), ils ont contribué à libérer le Hedjaz et le Levant du joug de la domination turque.

Le 27 septembre 1918, la subordination du district d'Ajlun à la domination turque a pris fin et Sharif Saad Al-Sakini, qui a travaillé à l'organisation des affaires de gouvernance dans le district d'Ajlun, est venu à Irbid. Après la fin de la guerre, la région de Transjordanie, y compris Ajlun, est devenue une partie de la région dite de l'Est, qui s'étend de Ma'an au sud jusqu'à la frontière syro-turque au nord, dont l'administration a été confiée au prince Fayçal bin Al-Hussein, et devint plus tard le gouvernement arabe de Faisaliah (1918-1920 après JC), et le 8 mars de l'année 1920 après JC, le Congrès général syrien proclama le prince Fayçal roi de Syrie.

Ajlun a continué à être subordonné au général de division Houran, et le district d'Ajlun a été représenté aux élections du Congrès syrien par Cheikh Suleiman Al-Soudi Al-Rousan et Abd al-Rahman Irsheidat.

Les machinations coloniales britanniques et françaises ont empêché l'État arabe de poursuivre l'expérience d'indépendance, en raison des conspirations ourdies par les deux pays pour faire avorter le rêve arabe de liberté et d'indépendance dans l'accord Sykes-Picot (1916 après JC) et les San. Conférence Remo en 1920 après JC. Les pays arabes ont été répartis sous forme de mandats, et le Liban a été séparé de la Syrie et placé sous mandat français. L'Irak, la Palestine et la Transjordanie étaient la part de la Grande-Bretagne. À condition que l'État mandataire pour la Palestine s'engage à mettre en œuvre la Déclaration Balfour publiée par la Grande-Bretagne le 2 novembre 1917 après JC, qui stipule que la Palestine reçoive une patrie nationale pour les Juifs.

### **Ajlun à l'époque de l'émirat (1921-1946 après JC) :**

Suite à la chute du gouvernement arabe Faisalid à Damas et au départ du roi Faisal bin Hussein de Syrie le 28/07/1920 après JC,

La Transjordanie est entrée dans un état de chaos en l'absence d'autorité centrale, étant donné que la Grande-Bretagne, l'État mandaté sur la Transjordanie, n'avait pas à l'époque une vision claire de la manière de l'administrer. Plusieurs gouvernements locaux furent établis sous la direction de chefs tribaux et

d'intellectuels nationaux du pays, et la Grande-Bretagne envoya un certain nombre d'officiers anglais pour aider ces gouvernements à gérer leurs affaires.

Le jeudi 2 septembre 1920, les dirigeants du district d'Ajlun rencontrèrent le major Somerset et lui présentèrent un mémorandum connu historiquement sous le nom de « Traité Makis » du nom du village dans lequel ils se sont rencontrés. Leurs revendications les plus importantes dans ce document étaient la réalisation des aspirations d'indépendance de la nation et le rejet de la Déclaration Balfour et de l'Accord Sykes-Picot-Saint-Sans Remo, et de tout ce qui priverait la nation arabe de son indépendance. Ils exigeaient la formation d'un gouvernement arabe indépendant qui inclurait les districts de Karak et Salt, ainsi que les districts d'Ajlun et Jerash sous la bannière d'un prince arabe, et le rejet de l'immigration sioniste en Transjordanie.

Il était composé d'un groupe de gouvernements locaux, comprenant : le gouvernement d'Ajlun, dont le centre est dans la ville d'Irbid, dirigé par le procureur de district Ali Khulqi Sharayri et un millier de cheikhs de la région, dont un comité connu sous le nom de « Conseil administratif et législatif » pour assister le procureur de district dans sa mission et lui fournir des conseils. La région d'Ajlun était représentée au sein de ce conseil par Cheikh Rashed Al-Khuzai.

La Grande-Bretagne n'a pas été sincère dans ses promesses d'accorder aux Arabes leur liberté et leur indépendance après la fin de la guerre. Les machinations britanniques et françaises et le conflit d'intérêts des chefs tribaux ont joué un rôle majeur dans l'abandon de cette expérience embryonnaire de formation d'une autorité locale. à mesure que le fossé des désaccords s'élargissait.

Un certain nombre de cheikhs ont fait défection pour former des gouvernements indépendants du gouvernement d'Ajlun. Le gouvernement de Deir Youssef a été formé dans le district de Koura, dirigé par Cheikh Kulayb Al-Shuraida, le gouvernement du district d'Ajlun, dirigé par Cheikh Rashid Al-Khuzai, un gouvernement à Jerash dirigé par Al-Kayed, dirigé par Muhammad Ali Al-Maghribi, et un gouvernement dans le district d'Al-Wasatiya, dirigé par Cheikh Naji Al-Azzam, et un gouvernement dans le district de Ramtha dirigé par Cheikh Nasser Al-Fawaz Al-Zoubi.

La ville d'Ajlun est devenue le centre du gouvernement d'Ajlun, et un conseil municipal y a été créé à partir de 1920 après JC, et M. Ali Niyazi Al-Tall a repris son administration pendant quatre mois (13/09/1920 - 21/01/1921 après JC).

Le Rashed Al-Khuzai a formé un conseil connu sous le nom de « Conseil des Dix » pour administrer le district et approuver le budget, mais cela n'a pas duré longtemps, car ce gouvernement et d'autres gouvernements locaux se sont rapidement effondrés sous la direction de feu le prince Abdullah bin. Al-Husseïn et la création de l'Émirat de Transjordanie le 11 avril 1921 après JC.

Les habitants de Transjordanie en général, et les habitants d'Ajlun en particulier, ont salué l'arrivée de Son Altesse le Prince et lui ont déclaré leur soutien. Tous les districts de Transjordanie ont été réunis en une seule unité politique et administrative, pour la première fois depuis son histoire moderne dans un seul État sous le nom d'Émirat de l'Orient arabe, et les provinces de Ma'an et d'Aqaba y furent annexées en 1925 après JC.

L'émirat a connu une reconsidération des formations administratives héritées de l'ère ottomane, et les divisions administratives ont été reconsidérées, de sorte que les districts et districts ont été divisés en gouvernorats, et Ajlun est devenu un gouvernorat de second ordre.

Le 19/10/1927 après JC, les formations administratives ont été reconsidérées, en vertu de la nouvelle loi sur les formations administratives, Ajlun est devenue un district avec son centre à Irbid et comprenait la zone s'étendant de la rivière Yarmouk

au nord jusqu'à la rivière Zarqa en le sud. Ce district comprenait trois districts : le district d'Irbid, le district de Jerash et le district d'Ajlun et son centre et (25) villages et clans en font partie.

À l'époque de l'émirat, le district d'Ajlun a connu un certain nombre de changements administratifs le 1er juin 1930 après JC, il a été transféré de district en district, puis il a été reconsidéré et transformé en maire de district, puis en direction de district, et son nom n'a été fixé qu'en avril 1937 après JC, lorsque le poste de gouverneur de district a été recréé, et le 26 juin 1945 après JC, une municipalité a été créée dans le village de Kufranjah.

#### **Ajlun à l'époque du Royaume :**

Les formations administratives du district d'Ajlun ont continué telles quelles jusqu'en 1973 après JC, lorsque le district d'Ajlun a été promu Mutasarrifate (Brigade). En 1987 après JC, la direction du district de Kufranjah a été créée, et en 1994 après JC, le district d'Ajlun a été promu gouvernorat sous le nom de gouvernorat d'Ajlun, et en 1996 après JC. La direction du district de Kufranjah a été promue au rang de direction de district, en 2000 après JC, le district de Kufranjah a été promu au rang de district. La direction du district de Sakhras et la direction du district d'Arjan ont également été créées.

Le gouvernorat d'Ajlun comprend actuellement un certain nombre de conseils municipaux, à savoir :

Premièrement : la municipalité du Grand Ajlun, qui comprend les zones d'Ajlun, Ain Janna, Anjara, Al-Rawabi et Al-Safa.

Deuxièmement : la municipalité d'Al-Shifa, qui comprend les zones d'Al-Hashimiya, Halawa et Al-Wahadna.

Troisièmement : La commune de Laayoune, qui comprend les zones d'Arjan, Rasoun, Baoun et Awsara.

Quatrièmement : la municipalité d'Al-Junaid, qui comprend les régions de Sakhras, Ebbin et Iblin.

Cinquièmement : La nouvelle municipalité de Kafranja, qui comprend les zones de Kufranjah, Ballas, Al-Safina et Rajab.

Tout au long de son histoire, le peuple d'Ajlun a activement contribué à l'édification de la Jordanie moderne et a participé à la construction de ses institutions politiques, économiques, sociales, militaires et sécuritaires. Ils ont porté les préoccupations, les espoirs et les questions cruciales de la nation, et ont déployé des efforts précieux et précieux pour l'élever et élever son statut, et ont exprimé leur loyauté et leur appartenance à ses dirigeants hachémites rachetés.

Ils se sont tenus aux côtés de la nation et de ses problèmes, en particulier la question arabe cruciale de la Palestine, et ont activement participé à l'attaque des colonies sionistes sur la terre de Palestine et à la résistance à la politique coloniale anglaise. On leur attribue leur participation au Traité de Makkis, qui a exprimé un haut niveau de conscience nationale et patriotique au début de cette période, ainsi que leur position face aux problèmes de la nation et à leur confrontation aux politiques coloniales britannique et française.

le peuple d'Ajlun a également participé aux partis nationaux dans les années vingt et trente, et les dirigeants d'Ajlun ont participé aux partis nationaux jordaniens, aux conseils législatifs et parlementaires et aux conférences nationales.

#### **Ajlun à la lumière du jubilé d'argent**

Au cours des trois dernières décennies, sous le règne du roi Abdallah II Ibn Al Hussein, que Dieu le protège ainsi que son très cher roi, le gouvernement jordanien a accordé une grande attention, en découvrant davantage de sites archéologiques dans le gouvernorat d'Ajlun, dans l'espoir d'ajouter de nouvelles informations à l'histoire de

cette région, Il a également restauré ce qui a été découvert, notamment le château et certaines mosquées et églises.

En plus de cette profondeur historique, le gouvernorat d'Ajlun jouit de sa charmante beauté naturelle, car il est entouré de forêts enchantées, de hautes montagnes, de vallées fluides et de cascades vibrantes.

La beauté d'Ajlun ne se limite pas à sa profondeur historique et à sa beauté naturelle, mais elle se distingue également par la haute culture de son peuple, qui conserve toujours son unité fraternelle et ses traditions et coutumes uniques, malgré la diversité de ses croyances religieuses. et leur richesse patrimoniale et sa préservation.

En raison du statut historique et touristique d'Ajlun, le gouvernement, sous directives royales, a créé au cours des dernières années un certain nombre d'installations touristiques, telles que des réserves naturelles, la réserve forestière d'Ajlun (forêt de Barqash), des sentiers touristiques et culturels, des centres de villégiature (Station Touristique Russe), et enfin la construction du téléphérique d'Ajlun.

Ensemble, ces éléments créent des opportunités d'emploi pour la population du gouvernorat, et celui-ci est également devenu une destination importante pour les Jordaniens et les visiteurs en Jordanie.

Le Ministère de la Culture croit en la nécessité de faire revivre le patrimoine et les cultures dont Ajlun a été témoin, et compte tenu de l'activité de ses intellectuels et organismes culturels, le 11 décembre 2012, Ajlun, comme ses consœurs, a été sacrée ville de la culture jordanienne. Ajlun de Madaba a reçu l'étendard de la culture, devenant ainsi la Ville jordanienne de la culture en 2013.

Comme point culminant de ces efforts, le ministère a créé le Centre culturel d'Ajlun pour être un incubateur culturel créatif et une autre étape sur le chemin de la culture et de la civilisation dans laquelle Ajlun existe depuis des milliers d'années jusqu'à nos jours.

**Comité de Rédaction Narrative d'Ajlun :**

**Prof. Dr. Zeidan Kafafi / Président**

**Prof. Dr. Hind Abu Al-Shaar/ Membre**

**Prof. Dr. Alian Al-Jaloudi/ Membre**

**D. Mohammed Abu Abeila/ membre**

**Supervision, Révision et Vérification:**

**M. Hussein Nashwan**

**M. Aqeel Al- Khawaldeh**